



REPRESENTATION PERMANENTE  
DE LA SUISSE A LA CONFERENCE DU DESARMEMENT

*Vérifier au prononcé*

**Conférence du désarmement**

**Déclaration**

**prononcée par l'Ambassadeur Christian Faessler  
Représentant permanent de la Suisse à la Conférence du  
Désarmement**

**Genève, 7.9.2004**

Monsieur le Président,

Permettez-moi, tout d'abord, de vous féliciter pour votre accession à la présidence de la CD et de vous exprimer le total soutien de ma délégation dans vos efforts incessants et remarquables pour sortir la Conférence de l'impasse dans laquelle elle se trouve actuellement.

Le constat en matière de paix et de sécurité internationales ne prête guère à l'optimisme et les espoirs suscités avec la fin de la Guerre froide ont été largement déçus. En effet, aux risques traditionnels, tels que la présence d'arsenaux nucléaires importants, le danger toujours plus grand de la prolifération, horizontale et verticale, ou la crainte d'une course de l'armement dans l'espace, sont venus s'ajouter les dangers d'un type nouveau autrement insidieux, tels que les menaces d'un terrorisme international sanglant, et porteur d'inquiétudes pour l'ensemble de la planète, ou l'accès des acteurs non-étatiques aux armes sophistiquées.

Etant sur le point d'achever mon mandat en tant que représentant de la Suisse pour le désarmement, je quitte Genève avec la conviction que l'objectif, en vue d'assurer la paix et la sécurité internationales, doit être la négociation d'instruments multilatéraux substantiels, effectifs et juridiquement contraignants visant à assurer le désarmement et mettre un terme à la prolifération. C'est en effet le moyen par excellence - du fait de son caractère prévisible, irréversible et vérifiable - pour assurer la paix et la sécurité internationales, plus fragiles que jamais et soumis à des incertitudes toujours plus grandes.

Monsieur le Président,

Il serait certes faux d'affirmer que le multilatéralisme en matière de désarmement et de sécurité internationales ne fonctionne pas. Je citerai, à titre d'exemples, les travaux de mise en œuvre de la Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel ou encore les négociations relatives au 5ème Protocole à la Convention sur certaines armes conventionnelles. Ce sont d'ailleurs ces activités qui m'ont apporté le plus de satisfactions sur le plan professionnel ici à Genève, du moins s'agissant du désarmement et de la sécurité internationales.

Mais ce constat ne s'applique malheureusement pas à la Conférence du désarmement. Depuis de nombreuses années déjà, il n'a même pas été possible de s'entendre sur un programme de travail. Les négociations sur un traité cut-off, l'examen des problèmes nucléaires urgents, les discussions sur les moyens pour éviter une course de l'armement dans l'espace ou les négociations sur des garanties de sécurité ont tous été otages du blocage entre une poignée d'Etats-membres.

Pour sortir de l'ornière, il est essentiel que nous nous souvenions tous du mandat qui est le nôtre et de l'esprit dans lequel a été créée la Conférence du désarmement. Ce dont nous devons surtout nous souvenir c'est que s'entendre sur des sujets de négociations ou établir des groupes de travail ne signifie encore nullement s'entendre sur des résultats de négociations - l'histoire récente de la Conférence en témoigne.

Concrètement, la première chose à faire c'est d'enfin nous entendre sur un programme de travail. Mon pays estime que la proposition des cinq ambassadeurs est le résultat d'un effort raisonnable de créativité et de volonté de dépasser le cadre des postures nationales. Cette proposition trouve sa filiation dans les propositions qui l'ont précédée et met l'accent sur les points de convergence de chacune d'entre

elles. Je lance un appel à tous les Etats qui ne l'ont pas encore fait d'accepter cette proposition ou, si nécessaire, d'y apporter leurs éventuelles suggestions d'amendements.

De plus, nous devons nous souvenir que si le Décalogue est la base de travail de la Conférence, il n'est pas gravé sur du marbre. Nous devons donc, deuxièmement, nous départir de l'approche dogmatique du passé et nous concentrer sur ce qui est faisable. Cela signifie entamer, sans plus tarder, des négociations sur des sujets dits "mûrs", en l'occurrence un traité cut-off, qui soit compréhensif et vérifiable. Mais cela ne signifie nullement mettre de côté tout autre sujet que les Etats membres voudraient négocier, bien au contraire, puisque le démarrage des négociations sur un sujet aura indubitablement un effet d'entraînement sur les autres. Et l'agenda, notamment, fournira toujours le cadre d'ensemble pour permettre à chaque délégation d'avancer tout sujet qui lui tient à cœur.

Les réunions informelles que nous avons tenues au cours de cette année ont eu le mérite de stimuler le dialogue et de nous permettre de mieux comprendre nos positions mutuelles. C'est la raison pour laquelle ma délégation est, troisièmement, en faveur de la poursuite - mais sur une base plus structurée et approfondie - de ce type de réunions, dans le but de mieux préparer - mais évidemment pas de se substituer - aux travaux à proprement dit de la Conférence.

Pour être véritablement crédible, la Conférence doit, quatrièmement, aussi continuer - outre les sujets traditionnels - à se pencher sur les thèmes dits nouveaux. C'est le prix de la garantie de son actualité et de sa crédibilité. Les échanges auxquels nous avons procédé dans le cadre de nos discussions informelles ont été fort utiles et devraient être poursuivis, dans la perspective de démarrer les travaux dans le cadre formel de la Conférence. Permettez-moi, dans ce contexte, de rappeler la proposition faite par la France et la Suisse en ce qui concerne la protection des infrastructures critiques. Il va sans dire que les travaux de la Conférence sur les nouveaux thèmes ne doivent à nouveau en aucune manière se substituer aux thèmes traditionnels, doivent être en rapport avec l'environnement sécuritaire, doivent apporter une valeur ajoutée et ne doivent pas créer de double emploi.

Monsieur le Président,

Permettez-moi d'encore brièvement aborder deux thèmes, à savoir l'universalisation de la Conférence et le rôle de la société civile. Mon pays a toujours plaidé en faveur de l'universalisation de la Conférence du désarmement, étant persuadé que celle-ci gagnera en crédibilité en s'ouvrant au reste de la communauté internationale et en mettant ainsi définitivement un terme à la période de la guerre froide, qui a façonné sa structure et son image par le passé.

De même, mon pays a toujours œuvré pour que la Conférence soit plus attentive aux préoccupations de la société civile. Il importe d'encore mieux utiliser la présence, ici à Genève, des nombreuses ONG. Les synergies qu'elles offrent - tout comme c'est d'ailleurs le cas des nombreuses autres organisations onusiennes et autres qui s'y trouvent - sont un atout non négligeable pour faire avancer la coopération internationale.

Monsieur le Président,

Le moment n'est pas à la résignation ou au découragement. Bien au contraire, il faut retirer les enseignements adéquats, surmonter notre méfiance mutuelle et redoubler

nos efforts. C'est uniquement au prix de cet effort de volonté politique que notre Conférence - qui se trouve indubitablement à une croisée des chemins - retournera à sa vocation fondamentale d'unique instance permanente de négociations multilatérales en matière de désarmement et de non prolifération. C'est à l'aune de nos succès et de nos échecs que la communauté internationale va un jour nous juger.

Je n'aimerais pas terminer sans vous adresser à tous mes plus vifs remerciements pour votre coopération et pour votre amitié. Mes remerciements vont à tous les collègues et à leurs collaborateurs, au Secrétaire général de la Conférence et à son excellente équipe, aux interprètes et à toutes les femmes et les hommes qui rendent notre travail possible au quotidien, y compris les représentants de la société civile. Je garderai toujours, de mes activités à Genève, un souvenir ému et je vous souhaite, à tous, beaucoup de chance et de succès dans la poursuite de vos travaux et dans vos vies personnelles.

Merci de votre attention.